

# La corne fait le malheur de tous les rhinocéros sauvages

*Les fausses vertus accordées à cette agglomération de kératine menacent la survie de l'espèce*

**Du fait de l'engouement suscité par leur corne, les rhinocéros sont désormais réduits à leur plus simple expression, même si quelques populations montrent des signes de reprise. Depuis plus de deux mille ans, ces grands mammifères sont exploités pour la pharmacopée asiatique et l'artisanat arabe. Aujourd'hui, la survie des rhinocéros représente un défi majeur pour le maintien de la biodiversité.**

**L**a peau, les onglons, l'urine, le sang, les fèces, la chair et la corne : pour les braconniers, chez les rhinocéros, tout est bon. En Occident, les préjugés ont la vie dure et l'on continue de croire que cette agglomération

de diminution de l'habitat. Bien avant cette époque, ce pays importait les cornes de ces animaux de toute l'Asie et d'Afrique. La Chine continue à produire des tablettes, pilules et autres liqueurs à base de poudre de corne de rhinocéros, qu'elle livre à divers pays, consommateurs comme elle. Tous utilisent également la corne brute, entière ou en copeaux, mélangée ou non à d'autres ingrédients.

Ces Etats consommateurs font pourtant partie de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), laquelle a interdit le commerce international des organes de rhinocéros en 1977. Mais la demande est telle que les circuits commerciaux subsistent. Ils empruntent seulement des voies détournées où trois à quatre pays successifs réceptionnent la marchandise, brouillant au passage les pistes et les documents douaniers. En Asie, Hong Kong, Macao et Singapour font office d'entrepôts. Mais l'une des filières les plus communément utilisées est celle passant par l'Arabie, pour les cornes africaines. Là-bas, elles trouvent un autre usage, servant à confectionner les manches des poignards traditionnels, les djambias au Yémen et les khaniars à Oman, qui sont



*Fidèles à leurs habitudes, les rhinocéros (ici un rhinocéros noir) sont plutôt faciles à traquer pour les braconniers.*

logés à la même enseigne. Les cornes des espèces asiatiques sont considérées comme plus efficaces et valent plus cher. De taille réduite par rapport à celles des spécimens africains, elles sont censées concentrer les qualités médicinales.

Les rhinocéros asiatiques sont

suffisants et d'une volonté politique au plus haut niveau. Ces exigences ne sont que rarement atteintes.

## **Echec de l'écornage**

La solution la plus logique et légitime est de protéger les rhinocéros

tentative, lors de la prochaine conférence, en novembre 2002 au Chili. Un vote positif serait dramatique car, comme pour l'éléphant, ce serait le signal supplémentaire attendu par les filières criminelles pour traquer plus facilement les autres espèces et sous-espèces de rhinocéros, en

mération de kératine qu'est la corne possède des vertus aphrodisiaques. Mais aucun texte de médecine chinoise traditionnelle (utilisée par les communautés asiatiques du monde entier) ne décrit un tel effet. En réalité, la corne est considérée comme un remède. Elle est censée guérir fièvres, convulsions, empoisonnements, épilepsies, ulcères... et jusqu'au Sida. Deux expérimentations ont été menées sur des rats et des lapins, notamment pour vérifier les capacités antipyrétiques de la corne de rhinocéros, mais elles n'ont pas été concluantes. Un effet placebo pourrait être évoqué, expliquant que l'utilisation de cette substance perdure.

### Une convoitise démesurée

C'est en Chine que les rhinocéros ont d'abord disparu, au XVI<sup>e</sup> siècle, à la suite de l'exploitation et de la

l'apanage des hommes. La corne étant devenue rare, en raison des abattages massifs de rhinocéros dans la période contemporaine, les manches de poignards actuels sont plutôt en corne de buffle ou en onglon de dromadaire. Mais ces matières n'égalent pas le prestige de la corne de rhinocéros qui explique que la demande se perpétue.

### Mille dollars le kilo

Sur le terrain, la pression des braconniers est incessante, attisée par celle des filières criminelles, dont les acteurs sont assurés de profits importants. En Afrique, le kilo de corne atteint 1 000 dollars. Rendu en Asie, au stade de la consommation, son prix peut être multiplié par dix ou davantage. C'est à Taiwan, en 1991, que le record a été atteint, avec 62 000 dollars le kilo. Les rhinocéros, à cet égard, ne sont pas tous

donc les plus menacés. Ceux de Java (Java, en Indonésie, et Vietnam) ne comptent plus qu'une soixantaine d'individus. Il reste 220 à 330 rhinocéros de Sumatra (Indonésie et Malaisie) et environ 2 500 spécimens indiens (Inde et Népal). En Afrique, on compte 2 700 rhinocéros noirs et 10 000 rhinocéros blancs. Ce dernier chiffre est presque entièrement dû à la sous-espèce du rhinocéros blanc du Sud, relativement bien protégée en Afrique du Sud. D'autres pays (en Afrique de l'Est et Afrique australe) développent une politique de conservation efficace. Mais dans l'ouest du continent, les grands mammifères ont disparu et en Afrique centrale, ils ne subsistent qu'au Cameroun. En Asie, seuls l'Inde et le Népal réduisent les pertes dues au braconnage à un niveau "acceptable".

Pour assurer une protection efficace, un pays doit faire respecter sa réglementation, à tous les niveaux : département de la faune, police, armée, douanes et justice. Il doit également disposer de budgets

*in situ*. Ces animaux se reproduisent mal en captivité. Par ailleurs, les réintroductions d'espèces à travers le monde sont à la fois peu nombreuses, délicates et onéreuses. Dans les années 80 à 90, pour contrer l'offensive des braconniers, le Zimbabwe, le Swaziland et la Namibie ont expérimenté la pratique de l'écornage, la corne étant coupée sur 90 % de sa hauteur environ. Outre les problèmes posés sur les plans biologique et éthologique, le but recherché n'a pas été atteint et plus d'une centaine de rhinocéros écornés ont été abattus par les braconniers au Zimbabwe, notamment. Car même si la corne est réduite à un pivot, ce dernier représente quelques centaines de grammes, dont le prix reste suffisamment attractif pour les trafiquants.

L'Afrique du Sud envisage de reprendre le commerce international de la corne de rhinocéros blanc du Sud. Elle a déjà formulé des demandes en ce sens à plusieurs conférences des parties à la CITES. On peut s'attendre à une nouvelle

Afrique comme en Asie (la différenciation des cornes légales et illégales serait impossible à réaliser en pratique).

L'avenir de cette espèce ne passe pas par une exploitation commerciale, mais par la réduction, puis la suppression de la demande. Dans ce domaine, les choses avancent. Un dialogue s'est établi entre les praticiens de la médecine orientale d'une part et occidentale d'autre part, pour introduire des produits de substitution à la corne (cornes d'autres ongulés, végétaux). Des pays consommateurs commencent, même faiblement, à répandre la "bonne parole" parmi leurs opinions publiques. Une course contre la montre est engagée pour assurer la réelle survie des rhinocéros.

Alain Zecchini ●

*Pour en savoir plus :*

• A. Zecchini, *Le Rhinocéros. Au Nom de la Corne*, L'Harmattan, 1998.

• Exposition "Vive le rhino" à la Grande galerie de l'évolution du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, jusqu'au 5 novembre 2001.



Les premiers ancêtres des rhinocéros sont apparus il y a cinquante-quatre millions d'années (ici, spécimen de rhinocéros blanc).

### Principales affections rencontrées chez le rhinocéros en captivité

1 200 rhinocéros de quatre espèces (rhinocéros blanc, noir, indien et de Sumatra) sont présents dans les établissements zoologiques du monde entier. Ils sont sensibles au stress et à divers agents pathogènes. Leur tableau clinique est dominé par la dépression et l'inappétence.

#### • Maladies infectieuses

- Salmonellose (*Salmonella* spp).
- Tuberculose à *Mycobacterium bovis* et *M. tuberculosis*.
- Parasitoses, surtout dermatoses (cestodes, nématodes et arthropodes).
- Anémie hémolytique (rhinocéros noir) avec infection à *Leptospirillum interrogans* dans 40 % des cas.

#### • Maladies non infectieuses

- Affections des phanères (cornes, onglons).
- Affections cutanées.
- Ulcère gastrique.
- Torsion et impaction gastro-intestinale.

A. Z. ●